

CULTURE

Patrimoine à Phnom Penh : Mission impossible ?

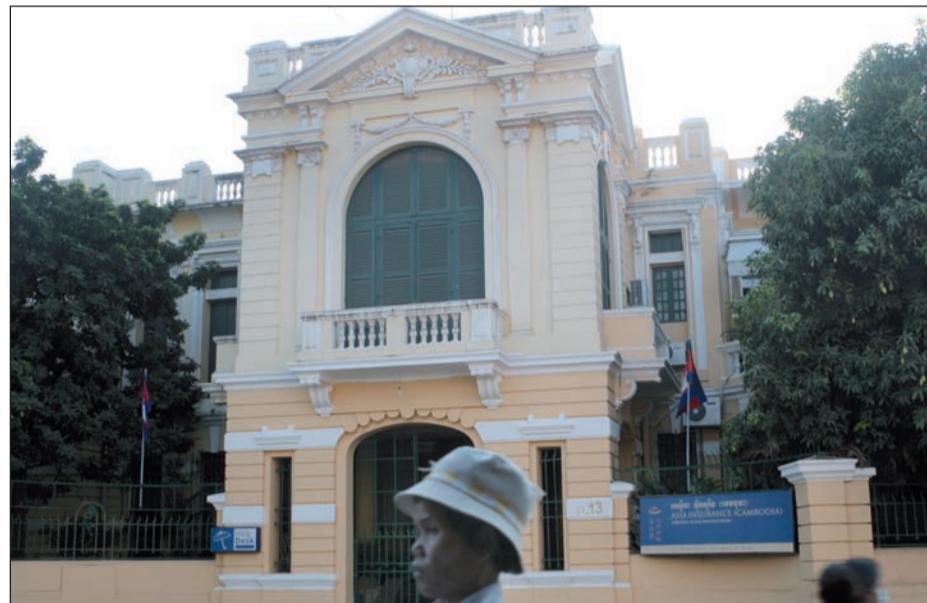
Face à la multiplication des projets immobiliers, des architectes luttent tant bien que mal pour la conservation de la richesse architecturale de la capitale. Aujourd'hui, ils ont un seul impératif, aller plus vite que les bulldozers.

En 150 ans, Phnom Penh a fait sa mue. Le petit village fluvial s'est transformé en une capitale avec 1,5 million d'habitants où les styles architecturaux se côtoient anarchiquement. Nichée entre un immeuble et un bâtiment chinois, il n'est pas rare de découvrir une villa coloniale entourée d'un jardin luxuriant, ou une maison dans le plus pur style des années 50 et 60, âge d'or de l'urbanisation au Cambodge. Le genre d'édifices que la Mission du Patrimoine tente de préserver de la fièvre du « développement » et de l'appétit des promoteurs.

Crée en 2005, ce programme est un partenariat entre le ministère de la Culture et des Beaux Arts cambodgien et l'ambassade de France, qui finance le projet. L'équipe, composée de quatre architectes et d'une archéologue cambodgiens et coordonnée par un architecte français, inventorie, protège et valorise le patrimoine national non angkorien. Une tâche pas toujours aisée à remplir lorsqu'il s'agit de faire valoir l'importance de préserver des bâtiments vieux d'à peine cinquante ou soixante ans. « Ici, quand on parle de patrimoine, c'est Angkor, explique Romain Gagnot, coordinateur actuel du projet. Or, les constructions du siècle dernier font aussi partie de l'histoire. C'est l'identité de la ville. C'est important car les bâtiments racontent l'histoire du développement et de la culture des Khmers », renchérit Rattana, architecte engagé depuis quatre ans dans le projet.

Plus un travail de mémoire que de sauvegarde

S'ils sont censés « protéger » le patrimoine, les architectes ne pèsent pas bien lourd face à l'intense pression foncière qui règne dans la capitale. Leur travail consiste donc essentiellement à faire un inventaire détaillé des bâtiments les plus remarquables. « Le but est de créer des ar-



Un bâtiment colonial abritant désormais une compagnie d'assurance, dans le quartier de la poste.

contraire de ce qui est généralement construit actuellement. L'air conditionné y est donc souvent superflu. Sans compter qu'elles constituent une plus-value pour le potentiel touristique de la ville, les touristes occidentaux en étant particulièrement friands. Ce fut le cas au Viêt Nam, qui a connu une vague de restauration lorsque la population a commencé à réaliser l'enjeu économique.

Si certains propriétaires sont très motivés, l'équipe doit parfois s'armer de patience et d'arguments pour en convaincre d'autres de suivre leurs conseils. Par exemple, dans un bâtiment de style colonial du quartier de Daun Penh, derrière les quais, le propriétaire du deuxième étage est plutôt compréhensif, mais son voisin du premier souhaite transformer son espace en « loft à l'américaine ». Après avoir passé l'après-midi à convaincre ce dernier de garder les fenêtres en bois, Romain Gagnot découvre avec stupeur, deux semaines plus tard, qu'elles ont été arrachées. Pour cette raison, il faut que l'équipe soit là quotidiennement pour suivre l'évolution des travaux.

Former les futurs responsables

En 2007, un autre projet a été lancé en parallèle : l'École du patrimoine, une spécialisation pour des architectes spécialisés dans le domaine du patrimoine. « Le but est de former des gens qui vont répondre à des besoins de plus en plus importants, tout en respectant les normes internationales et celles de l'Unesco », explique Sylvain Ulisse, coordinateur. Les cours sont assurés par des professeurs de l'École d'architecture de Chaillot, une semaine par mois à Phnom Penh ou à Siem Reap.

Les élèves travaillent pendant un an sur un bâtiment et son quartier et élaborent un dossier de restauration. « L'idéal est que leur projet débouche sur quelque chose de concret, mais c'est rarement le cas, à part pour des villas anciennes que certains particuliers veulent rénover », regrette Sylvain Ulisse. Ce sera peut-être le cas pour Hai Socheat Rithy, qui a choisi de s'intéresser à l'hôtel particulier situé en face du musée national, racheté par le FCC, et à qui elle compte proposer son projet.

Centre de formation régional, le programme s'adresse à des architectes cambodgiens, laotiens et vietnamiens, et généralement à des personnes travaillant dans les ministères. « L'objectif est de former des cadres qui vont pouvoir décider et former à leur tour à l'intérieur même des structures ! », explique encore le coordinateur.

« On plante une petite graine pour que la population prenne conscience et agisse quand elle en aura les moyens », conclut Romain Gagnot. À terme, l'objectif est d'opérer un transfert complet des responsabilités. À condition que le projet survive lorsqu'il ne sera plus subventionné.

